



Le poète du *Livre des Lamentations* Plongée au cœur d'un texte viscéral¹

COMMUNICATION DE GABRIEL RINGLET
À LA SÉANCE MENSUELLE DU 11 MARS 2023

AVANT-PROPOS

Chères consœurs,
Chers confrères,

Je suis heureux de vous partager ici quelques réflexions autour du livre des *Lamentations*, un texte biblique trop peu évoqué à mes yeux, et que j'ai voulu mettre en lumière en ouverture de mon livre *La blessure et la grâce*².

Des éléments de contexte que je ne vais pas commenter mais dont vous disposez, vous permettront de mieux situer ces poèmes dans l'économie des *cinq rouleaux* qui accompagnent les grandes fêtes religieuses Juives.

LA SOUFFRANCE COMME TEXTE

En 597 avant l'ère chrétienne, Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui a porté l'empire néo-babylonien au sommet de son apogée, n'est pas encore satisfait de son étendue territoriale. Vainqueur de Neko, le pharaon d'Égypte, il conquiert la Syrie et la Palestine et exige de Yohakim, à la tête du Royaume de Juda, un serment de fidélité à Babylone. Après trois ans de soumission, Yohakim se révolte. Du coup,

¹ L'enregistrement filmé de cette communication est disponible sur la chaîne YouTube de l'Académie à cette adresse : https://youtu.be/LRra_J2LRgI

² Albin Michel, 2023.

Nabuchodonosor envoie dans la région des troupes de Chaldéens, d'Araméens, de Moabites et d'Ammonites avant de rejoindre et d'assiéger lui-même Jérusalem. Le *Second Livre des Rois* raconte qu'il emporte tous les trésors du Temple, qu'il brise les objets en or qu'avait fabriqués Salomon, et qu'il emmène en déportation à Babylone, outre le roi Yohakim et sa Cour, tous les militaires, les nobles, les gens riches, les artisans du métal et les serruriers... ne laissant sur place que « les petites gens du pays » (2 R 24, 10, ss). Et il place sur le trône, comme nouveau roi, son oncle Mattanaya dont il change le nom en Sédécias pour bien signifier par-là que cet oncle, soumis jusque dans son appellation, lui doit entière obéissance.

De mauvaise grâce, Sédécias reconstruit la ville et le royaume. Mais après un temps d'apparente fidélité, le nouveau roi, comme avant lui Yohakim, va résister et se révolter contre son puissant neveu babylonien. D'où la rage de Nabuchodonosor qui, dix ans après sa première invasion, revient à Jérusalem et assiège la ville en 587, jusqu'à ce qu'elle tombe pour la seconde fois. Quand la cité, épuisée et affamée, finit par se rendre, le nouveau désastre prendra des proportions bien plus hallucinantes encore que la première fois : toutes les maisons sont brûlées, le Temple complètement détruit, et le reste du peuple qui vivait encore prend à son tour les chemins de l'exil.

Un poète qui a survécu au drame se remémore les événements tragiques qu'il a traversés et tente de les comprendre. Son écriture si secouante est tellement écorchée, qu'on la sent saigner au fil du récit, comme si l'auteur rédigeait sur le vif, alors que les plaies ne sont pas refermées.

Qui est-il ? On ne sait pas. Certains ont pensé longtemps qu'il s'agissait du prophète Jérémie lui-même, contemporain de ces événements tragiques, et qui ne cessait d'alerter les autorités palestiniennes quant à l'imminence de la catastrophe. Aujourd'hui, la plupart des exégètes disent que non, même s'ils reconnaissent une parenté entre le *Livre des Lamentations* et l'œuvre de Jérémie. Mais tous sont d'accord sur un point : les cinq poèmes de ce petit ouvrage exceptionnel nous offrent un texte d'une beauté tragique intense. « Un des plus beaux chants de la littérature mondiale » n'hésite pas à dire la Traduction liturgique de la Bible. C'est qu'il est rare de rencontrer une telle expression poétique de la douleur et du deuil. Une singulière audace aussi, qui ouvrira la voie à d'autres livres bibliques dissidents comme, par exemple, le *Livre de Job*. Lui aussi saura sortir des sentiers battus pour donner voix – et comment ! – à la lamentation, au désarroi, à l'impuissance, au désespoir.

Le *Livre des Lamentations* est un texte viscéral. Avec passion, il plonge son lecteur au cœur du drame et lui fait sentir, quasi physiquement, l'horreur des événements racontés. Mais alors qu'on sent à quel point le poète parle au présent d'une histoire toujours en cours, il parvient à donner plus de force encore à ses *Lamentations* en construisant son texte sous forme d'acrostiches, comme dans la finale de certaines ballades de François Villon. Ce qui fait dire à un des plus remarquables traducteurs du livre, Henri Meschonnic, que « la douleur en alphabet enferme et épuise toute la douleur du monde » et que l'intensité de cette douleur s'exprime aussi par son intensité grammaticale et sa diversité lexicale. C'est « la souffrance comme texte » poursuit Meschonnic, et même la « souffrance-texte ».

À lire ce qui précède, on pourrait croire que pareil récit va laisser tout espoir au fond du gouffre, sans aucune chance d'en remonter. Mais l'auteur, à distance de toute consolation facile, veut croire qu'il est possible d'en sortir et d'oser encore réimaginer un avenir. La preuve au troisième poème où le nombre de versets est triplé (trois fois vingt-deux) comme pour élargir le champ de l'espoir. Mais avant d'en arriver là, que de doutes, que de questions, quelle audace aussi et quelle détermination poétique pour oser raconter que la violence de Dieu peut aller jusqu'à pareille folie !

Je vous propose un extrait de ce troisième poème où « l'homme des douleurs », le poète, le témoin, parle de Dieu :

1. Je suis l'homme qui voit l'humiliation
Sous son bâton déchaîné ;
2. c'est moi qu'il emmène et fait marcher
dans la ténèbre et non dans la lumière ;
3. oui, contre moi il recommence à tourner
son poing toute la journée.
4. Il ronge ma chair et ma peau,
il brise mes os ;
5. Il amoncelle contre moi et il met tout autour
poison et difficulté ;
6. dans les ténèbres il me fait habiter
comme les morts de la nuit des temps.
7. Il m'emmure pour que je ne sorte pas ;
il alourdit ma chaîne.

8. J'ai beau crier et appeler au secours,
il étouffe ma prière.
9. Il mure mes chemins avec des pierres de taille ;
il brouille mes sentiers.
10. Il est pour moi un ours à l'affût,
un lion en embuscade ;
11. Il détourne mes chemins ; il me laisse en friche,
ruiné ;
12. Il bande son arc et il me dresse
comme cible pour la flèche.
13. Il fait pénétrer dans mes reins
le contenu de son carquois
14. Me voilà la risée de tout mon peuple,
sa perpétuelle rengaine ;
15. Il me sature d'amertumes,
il me soûle d'absinthe.
16. Il me fait concasser du gravier avec les dents ;
il m'enfouit dans la cendre ;
17. tu me rejettes loin de la paix ;
j'oublie le bonheur ;
18. et je dis : C'en est fini de ma continuité,
de mon espoir qui venait du SEIGNEUR.

Je viens de vous lire les 18 premiers versets du chapitre 3.

Que se passe-t-il alors quatre versets plus loin ? Quel souffle pénètre le verset 22 au point d'en faire basculer tout le poème ? L'auteur vient à peine de dire au verset 16, « Il me fait concasser du gravier avec les dents », qu'arrivé au 20, un souvenir l'envahit. C'est un faible mot. Et d'ailleurs il le double : « Je me souviens, je me souviens ». Mais c'est plus qu'un souvenir, même répété. C'est une mémoire. Une mémoire qui gonfle et s'amplifie, une volonté de mémoire, une détermination. Et il en fallait pour renverser le mur, pour détourner la flèche, pour briser la chaîne et oser écrire au verset 21 : « Voici que je vais me remettre en mémoire pourquoi j'espérerai ». Et cette mémoire au futur, cette mémoire d'espoir qui prend chair au

moment où le poète l'écrit, fait surgir un verset 22 éclatant de lumière qui va traverser les siècles, jusqu'à rejoindre les enfers les plus noirs de l'actualité, celle d'un seul homme parfois, d'une seule femme, ou celle d'un peuple tout entier :

« *Les bontés du Seigneur ! C'est qu'elles ne sont pas finies ! C'est que ses tendresses ne sont pas épuisées !* ». « *Elles sont neuves tous les matins* » ajoute le verset 23 : « *Grande est ta fidélité* ».

Au sommet de ce dépouillement, deux mots qu'il faut se mettre en bouche pour en goûter la saveur hébraïque. Une saveur de douce sensualité qui exprime la tendresse (*rahamim/riham*) et la bonté (*hesed*).

La tendresse, c'est bien plus que la miséricorde insiste Meschonnic. Il faut réserver la miséricorde aux lectures ecclésiastiques et aux livres de piété ! Le mot *tendresse*, au verset 22, a quelque chose de plus viscéral et de plus passionnel, quelque chose de l'attachement fou, comme les entrailles d'une mère pour son enfant. André Chouraqui va dans le même sens quand il propose :

« *Non, les chérissements d'Adonaï ne sont pas finis, non, ses matrices ne sont pas épuisées !* »

L'autre mot charnel du verset, *bonté*, traduit l'hébreu *hesed*, une qualité très affirmée dans la bible, qualité multiple, souvent accompagnée du verbe faire. Faire *hesed*, c'est faire du bien, c'est aider, pardonner, sauver, montrer sa compassion, accorder sa bienveillance. Là encore, l'usage religieux qui s'affirmera plus tard et parlera par exemple des « faveurs » de Dieu, s'éloigne du sens premier et de l'usage profane qui vise d'abord à faire du bien. L'homme bon est un « homme bienveillant », un *ish hesed*, un « homme de bien ».

Ainsi, au cœur du drame qu'il raconte, le poète des *Lamentations* sent monter en lui une lueur d'espoir. De manière peut-être un peu volontariste il se souvient que son Dieu, tendre et bon, est un homme de bien !

ESPÉRANCE CHRONIQUE

Deux mille six cents ans plus tard... les *Lamentations* sont plus actuelles que jamais. Et pas uniquement à cause de l'invasion de l'Ukraine et de la pandémie. La destruction du Temple, la ruine de Jérusalem, l'écroulement du royaume de Juda... c'est maintenant !

C'est maintenant que « *la belle de Sion est traquée de tous côtés et que l'Adversaire étend la main sur ses charmes* » (1,10)...

... quand des femmes sont violées à travers la planète avec la bénédiction de traditions dévoyées.

C'est maintenant que « *les prophètes sont tués dans les lieux sacrés* » (1,20)...

... quand un enseignant soucieux de dialogue est décapité en pleine rue, à deux pas de son école.

C'est maintenant que « *Judée va en déportation / sous l'humiliation et le poids de l'esclavage* » (1,3)...

... quand la Judée des migrants fuit la barbarie et s'écroule dans un camp où se noie en mer.

C'est maintenant que « *les bambins défaillent de faim à tous les coins de rue* » (2,19)...

... quand douze mille enfants meurent de faim chaque jour dans le monde.

C'est maintenant que « *les routes de Sion sont en deuil / sans personne venant au rendez-vous* » (1,4)...

... quand des vieux s'en vont sur la pointe des pieds sans demander leur reste.

C'est maintenant qu' « *on piétine tous les prisonniers d'un pays et qu'on fausse le droit de l'homme* » (3,34-35)...

... quand des États qui se croient de droit ne reconnaissent plus l'humanité d'un détenu et durcissent l'enfer carcéral.

C'est maintenant que « *nos jours sont comptés, que notre fin arrive* » (4,18)...

... quand la pollution, rien qu'en Chine, fait chaque année jusqu'à deux millions de morts.

Pourquoi ?

Pourquoi la pandémie du coronavirus paralyse-t-elle l'humanité tout entière alors que tous ces blessés, tous ces visages humiliés, tous ces enfants affamés, toutes ces vies brisées, toutes ces forêts assassinées ... ne mettent pas le monde à l'arrêt ?

C'est maintenant que la brûlante Jérusalem

« *Pleure et pleure dans la nuit les larmes pleines les joues ;*

Et personne pour la consoler parmi tous ses amants » (1,2)

Un poète de maintenant propose une consolation. Un poète qui, chaque matin, consacre plusieurs heures au soin des vaches qui lui sont confiées. Il leur donne la luzerne et le foin. Il retire la bouse de leurs pattes. Il nettoie leurs pis. Il chante l'office en leur compagnie. Un poète-moine. Un poète-ermite qui depuis son étable de montagne vient de relire, lui aussi, le *Livre des Lamentations*. Et comme son confrère du poème biblique, frère François Cassingéna-Trévedy jette sur le monde de ce temps un regard écorché.

Nous traversons en ce moment des jours de désolation. Nous vivons « en sourdine » écrit-il, « à l'étouffée », « en mode mineur ». « Une joie de vivre a été blessée en nous. Un chant insouciant et léger ne peut plus sourdre de nos profondeurs et une très insidieuse tristesse envahit le sous-sol de notre être. » Il ajoute, en citant Isaïe dans la traduction de la Vulgate, ce verset évoquant en quelques mots l'éloignement d'une musique qui se retire pas-à-pas jusqu'à se taire complètement : « La douceur de la cithare au fond de nous s'est tue » (Isaïe 24,8).

Alors, poursuit-il, nous allons devoir faire avec notre fragilité !

« Faire avec » notre fragilité, ce n'est pas une faiblesse ajoute-t-il, c'est une noblesse. Ce n'est pas une infirmité, c'est une nécessité. Encore faut-il n'être pas trop seul. Peut-être la crise de la Covid 19 aura-t-elle, malgré tout, la vertu d'avoir su « nous tenir au chaud dans la confiance mutuelle du froid » poursuit le moine-poète pour qui il devient essentiel de « faire corps dans l'expression partagée de nos infortunes » et retrouver ainsi « un lien de fraternité véritable ».

Il écrit cela dans *Chroniques du temps de peste*³.

Mais je veux surtout, en terminant, vous annoncer la sortie de son tout dernier livre, *Propos d'altitude*, chez Albin Michel⁴. C'est le cinquième volume de ses *Étincelles*. Ce sont des maximes, des pensées, à la manière de Pascal.

Celle-ci par exemple, qui nous ramène au livre des Lamentations :

La sainte Écriture n'apporte aucune solution à notre incertitude. C'est pourquoi elle est si consolante. C'est pourquoi, précisément, elle est sainte. La sainte Écriture ne résout rien : elle nous jette l'infini en pleine face, comme un firmament. Mais ô combien solide la consolation que, pour finir, on retire de l'insoluble même ! (p 205)

Et celle-ci encore, juste pour le plaisir :

³ Tallandier, 2021.

⁴ Albin Michel, 2023.

Vœu pour le temps présent – Il faudrait que les ecclésiastiques se taisent longtemps, très longtemps. (...)

Embrasser désormais l'anticléricalisme comme un état religieux. (p 210)

Je me tais.

Merci à vous.

ANNEXES

QUELQUES ÉLÉMENTS DE MISE EN CONTEXTE

LES CINQ ROULEAUX

Dans la tradition juive, le livre des *Lamentations* fait partie des Cinq Rouleaux destinés à cinq fêtes religieuses.

Le Chant des chants (ou *Cantique des cantiques*) est lu à Pâques.

Le livre de *Ruth* à la Pentecôte, à la fin des moissons.

Le livre des *Lamentations* au jour anniversaire de la double destruction du Temple de Jérusalem par Nabuchodonosor.

Paroles du Sage (ou *Qohelet*) à la fête des Tabernacles appelée aussi fête des Tentes ou fête des Cabanes, une semaine pendant laquelle on rappelle la vie au désert quand les hébreux étaient nomades.

Le livre d'*Esther* pour la fête de *Pourim* appelée aussi fête des *Sorts* car elle commémore le sauvetage des Juifs de Perse qui devaient être exterminés un jour que le Grand Vizir Haman voulait tirer au sort.

Chronologie des Cinq Rouleaux

Lamentations : entre 586 et 538 avant notre ère

Ruth : vers 450

Qohelet : entre 400 et 250

Cantique des cantiques : vers 330

Esther : vers 150-140

LE TITRE

Il varie suivant les traductions.

Dans la bible hébraïque, c'est *Comment!*, à partir du mot *Tibka*, une exclamation qui exprime l'étonnement et la tristesse. Devant l'horreur des événements, le poète commence le 1^{er}, le 2^e et le 4^e poème en s'écriant : *Comment!*

Parmi les titres du livre, on trouve :

Lamentations (TOB)

Quoi? (Chouraqi)

Comment! (Bible hébraïque, Bayard)

Comme (Meschonnic)

Hélas! (Rabbinat français)

LE SUJET

Les poèmes 1, 2, 4 et 5 sont des lamentations politiques. Jérusalem est représentée sous les traits d'une femme.

Le poème 3 met en lumière un poète souffrant. Mais on peut y voir le peuple tout entier sous les traits de ce poète.

*

Le livre des *Lamentations* ouvre le chemin de voix discordantes dans la Bible, des voix qui refusent la consolation facile, comme dans le livre de *Job* par exemple.

LA CONSTRUCTION POÉTIQUE DU LIVRE

Poème 1 : 22 versets

Poème 2 : 22 versets

Poème 3 : 66 versets (3 x 22)

Poème 4 : 22 versets

Poème 5 : 22 versets

Les poèmes 1 à 4 se présentent sous forme d'acrostiches alphabétiques. Chacun des 22 versets commence par une lettre de l'alphabet hébreu, de Alef à Taw.

Cette manière de procéder soutient la mémoire car le texte doit être récité, proclamé, comme par exemple, lors de la liturgie célébrée à l'emplacement du temple.

Copyright © 2023 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cette communication :

Gabriel Ringlet, *Le poète du Livre des Lamentations. Plongée au cœur d'un texte viscéral [en ligne]*, Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2023. Disponible sur : <www.arlfb.be>